ÉCO muse
Feuille de liaison des amis de l'Écomusée d'Alsace

écomusée d'Alsace

N° 72 - Sept-oct. 2021

SOMMAIRE

1 HOPLA !
2 Éditorial
3 La Fête au village
7 Artisanat textile
5 Lumières sur la collection d'art funéraire
11 Des charpentiers itinérants
16 L'histoire du Judaïsme entre à l'Écomusée
20 Infos diverses
21 Àschlagbratt
22 Des nouvelles de l'Écomusée en images

Il y a 100 ans
1921 : belle ambiance au village.

HOPLA ! HERBSCHT.

Scho widder Herbscht ! Revoilà déjà l'automne ! *S Friehjohr vom Winter,* le printemps de l'hiver. Quand un *Àntizyklon* nous amène *e Hochdruckgebiet*, une zone de haute pression stable, *stàbil*, nous avons la chance de bénéficier d'un épisode hors saison de temps beau et chaud, *scheen wàrm un trocke Watter*. On dit alors que *d Blätter nahme e Sunnabàd um scheen gaal ze warda*, les feuilles prennent un bain de soleil pour bien jaunir.

Ce supplément d'été, appelé été indien en France comme en Amérique du Nord, a une toute autre dénomination dans le monde germanophone : *Altweibersommer* ou *Àltwiebersummer* en alsacien. Littéralement l'été des vieilles bonnes femmes, terme peu flatteur faisant allusion à la ménopause, *d Wachseljohr*. En suggérant que cette période est *e zweit Friehjohr*, une seconde jeunesse, *fer kurza Zitt*, de courte durée. En Suisse alémanique ce regain de beau temps est appelé plus joliment *s Witwesömmerli*, le petit été des veuves. *Herbst ist wenn Männer rumrennen als wäre Sommer und die Frauen als wäre Winter.* Selon ce dicton allemand, l'automne c'est quand les hommes se comportent comme en été et les femmes comme en hiver.

Dans le petit monde alémanique *dr Herbscht* est aussi le nom des vendanges, appelées *Weinlese*, récolte du vin, en hochdeutsch. *Oktober isch dr Wimonet*, le mois où coule le *nèier Siasser*, le vin nouveau. *Gsundheit !*

Vendanges à l'Écomusée.

Relâche estivale...

Une fois n'est pas coutume, Éco'muse s'est octroyé un mois de relâche et il n'y a pas eu de publication au mois de septembre. Le comité de rédaction s'est autorisé quelques semaines de détente, qui n'ont pas été à proprement parler des vacances, tant la marche du musée a sollicité l'ensemble des forces-vives afin d'assurer un fonctionnement optimal en cette période qui constitue traditionnellement le pic annuel de fréquentation.

Sans parler véritablement d'un bilan, septembre et octobre pouvant réserver d'autres belles surprises, nous nous autorisons d'ores et déjà à nous féliciter du travail accompli en juillet et août.

Alors que nous redoutions un coup de frein lié à l'instauration du passe sanitaire et qu'il était impossible de prendre un pari quant au comportement des visiteurs et touristes de passage, nous avons vu nos craintes s'évaporer non pas au grand soleil alsacien, mais à la lumière de la bonne volonté et à l'amabilité de la très grande majorité des personnes qui sont venues à notre rencontre.

Bien entendu, l' « effet Covid » a, avec certitude, eu des conséquences sur la fréquentation globale de l'Écomusée d'Alsace, mais nous avons appris à nous réjouir des succès même plus modestes et que dire des 3 week-ends de nocturnes, avec une fête au village qui a remporté un franc succès et enthousiasmé petits et grands.

Le Folk'Estival a également rencontré le public, malgré une météo moins engageante que lors des fins de semaines précédentes, affectant certainement la fréquentation de l'événement, par ailleurs destiné à prendre davantage d'ampleur dans le programme annuel des médiations dans l'avenir.

L'été tire à sa fin et se termine en beauté avec la signature, le 17 septembre, de la convention entre l'Écomusée d'Alsace et la fondation du patrimoine (page 20). Cet acte permet à notre association de bénéficier de la subvention qui nous a été généreusement allouée par le loto du patrimoine dans le cadre du sauvetage du séchoir à tabac, désormais remonté et dressant sa haute stature entre la maison du pêcheur et l'arrière de la sellerie.

Les Forces vives se sont mobilisées pour tenir les nombreux stands de la fête au village

Le séchoir à tabac remonté.

Témoignage de la confiance qui nous est faite, tant par la DRAC que par les acteurs et représentants institutionnels de la culture au plus haut niveau national, ce projet, comme d'autres auparavant, incarne la capacité de l'Écomusée d'Alsace à porter haut sa mission patrimoniale et, ce faisant, être au rendez-vous des attentes des Alsaciens.

Je termine en remerciant chaleureusement l'ensemble des salariés et des bénévoles qui se sont mobilisés durant ces derniers mois et qui ont tout particulièrement concouru à la réussite de nos médiations. Ensemble, nous avons traversé un « été de tous les risques » et avons réussi à faire oublier à nos visiteurs, l'espace de quelques heures de dépaysement, les contraintes qui affectent notre vie quotidienne.

Folk'estival 2021.

Merci de votre engagement, merci également de votre soutien dans les moments d'incertitudes que nous avons traversés.

Prenez soin de vous,

Jacques Rumpler

La Fête au Village

BILAN EN CHIFFRES & EN IMAGES

11 879 visiteurs

6 soirées festives

80 personnes mobilisées chaque soir

+3000 heures de bénévolat pour l'événement

UN RECORD DE FRÉQUENTATION

vendredi 13 août avec

2241 personnes

9 stands de jeu

1000

mètres de guirlandes électriques

150

pizzas pour nourrir les forces vives

+110 000

bulles

Une fête foraine d'antan à l'Écomusée d'Alsace - reportage en photos

LA FÊTE AU VILLAGE

LA FÊTE AU VILLAGE

Baptiste Toulouse intègre le bénévolat au début des vacances d'été 2020. Tout d'abord assistant de Bastien à la charronnerie, il devient vite assidu des chantiers du samedi. Dès le printemps 2021, avec le soutien de François Kiesler, il entame une expérimentation de culture des plantes à fibres.

Depuis la mi-juillet, j'ai initié un chantier d'artisanat textile à l'Écomusée. Mes études ayant repris et de ce fait ma présence devenant un peu plus rare, il est temps de rendre compte de nos actions effectuées durant cet été.

Cela faisait plus de vingt ans que la fibre végétale n'avait plus été abordée en détail dans son extraction par l'Écomusée (l'exposition de Turckheim date vraisemblablement de 1994). C'est pourtant un point essentiel de la vie paysanne avant le développement massif de l'industrie à la fin du XIXe siècle. À cette époque seulement, le paysan choisira de ne plus pourvoir lui-même à ses besoins après plusieurs siècles d'autonomie. Jusqu'alors, il s'appuyait principalement sur les ressources en laine, lin et chanvre. Le chanvre surtout avait dominé l'artisanat textile dans notre région, sa fibre trop grossière étant impropre au tissage de toiles fines comme celle du lin, mais suffisante pour l'usage domestique des moins aisés.

Fleur de lin.

Outre que le besoin de fibres du point de vue du confort (habits, linge de maison) et de l'outillage (cordes, bâches) a donc été un point très important de la vie rurale, le lin français correspond aujourd'hui à 80% de la production mondiale, le chanvre français à la moitié de la culture européenne, Avec les réouvertures de filatures de lin, d'abord par Emanuel Lang à Hirsingue puis par Safilin à Béthunes, le lin et le chanvre sont redevenus des enjeux stratégiques et sont des sujets de plus en plus cités au cœur des enjeux écologiques actuels dans l'industrie.

Attirés tant par la mémoire du passé que par les perspectives offertes, François Kiesler et moi avons décidé de tenter d'extraire des fibres de lin et de chanvre à partir de parcelles plantées cette année. Nous tenterons de les filer, afin de reconstituer sur site le lien que jouait le textile dans la vie des paysans, depuis les champs jusqu'aux intérieurs où la matière était filée, puis tissée, etc. Nous nous sommes plongés dans la littérature technique d'époque et pour comprendre ces procédés, je me suis appuyé à la fois sur la connaissance théorique à laquelle mes études me donnent accès et de ma toute récente expérience pratique de filature et tissage. Le procédé textile est trop long et trop complexe pour être détaillé ici sans s'appesantir. Il suffit de dire que nous avons décidé de faire plusieurs essais pour chaque plante, en étalant les récoltes sur différents stades de sa maturité et de faire par exemple des essais de séchage du lin en meulons et en chaîne avant rouissage[1] (ce que certains ouvrages préconisent, aucun ne spécifiant l'usage prévalant en Alsace) pour évaluer la méthode à suivre. À ce jour, le lin finit de rouir sur champ. Nous avons donc tout l'automne et l'hiver pour parachever notre outillage, faire des essais d'extraction de fibres et de filature au rouet. Nous aurons très bientôt fini d'arracher le chanvre. Nous n'aurons en revanche plus l'alternance de pluie, de rosée et de beau temps nécessaire à son rouissage avant le printemps. Il faudra donc finir le séchage des tiges en bottes dressées et les battre pour récupérer les graines en attendant la fin de l'hiver.

Ce chantier est passionnant parce qu'il est multiple. Il implique le travail des agris et pourrait faire de l'arrachage des tiges un temps de la vie aux champs avec une équipe de liniers-chanvriers. Son rouissage est une opération capricieuse qui nécessite de savoir observer la fin du rouissage directement sur les tiges. Son broyage, teillage et peignage sont encore

1 Le rouissage est une opération consistant à laisser les micro-organismes dégrader la pectose qui donne sa consistance à la tige, en vue de séparer les fibres du bois de la tige. Cette opération, autrefois pratiquée en eau dans des routoirs, était aussi plus rarement pratiquée sur champ, technique qui prédomine aujourd'hui.

La parcelle est fauchée.

des gestes à réapprendre, en partie sur des copies d'outils en bois réalisées à la charronnerie à partir d'originaux plus que centenaires. Des recherches dans les collections ont aussi donné des résultats plus que satisfaisants, comme un métier surmonté d'un mécanisme « à marche unique » probablement du XIXe siècle, comme des lames de métier à tisser dotés de lisses en fils noués et des peignes faits de lamelles de bambou et de ficelle. On avait perdu la connaissance de ces accessoires sous cette forme avec le passage du tissage à l'échelle industrielle, mais ils étaient ainsi bien plus simples à remplacer à la campagne qu'une lisse en métal fin. Je m'attache à employer ma culture technique à identifier et évaluer l'état de ce dont nous disposons dans les collections en parallèle de notre chantier « Fibres », en en profitant pour garder un contact étroit avec les outils d'époque.

Les tiges sont rassemblées en bottes.

C'est aussi un chantier riche d'horizons. Nous l'avons dit, le lin et le chanvre sont au cœur des questionnements de l'industrie textile. On peut par exemple vouloir inviter le visiteur à s'interroger à son tour en considérant le cas du lin et du chanvre, bien moins gourmands en eau et pesticides que le coton. On l'a dit aussi, des entreprises françaises jouent sur cette filière pour relocaliser leur production. On pourrait proposer au visiteur un parallèle entre artisanat textile local et relocalisation de l'industrie en Alsace et dans les Vosges notamment. Au fur et à mesure que le chantier avancera, on pourra étendre notre travail au traitement de la laine de la tonte au fil, matière qui est l'autre principal type de fibres dans le monde paysan. On pourrait aussi pousser nos expérimentations jusqu'à la teinture ou à l'impression. In fine, si nous parvenons à produire des fils de qualité suffisante, il serait possible de reconstituer une corderie pour faire des cordes ou des ficelles en retordant nos brins sur les outils dont nous disposons. On pourrait aussi s'appuyer sur nos collections et nos connaissances pour reconstituer une *Stub* de tisserand contenant son métier, une table où installer des personnes au

Les bottes sont dressées et mises à sécher sur place avant battage.

rouet ou en plein travaux d'aiguilles, une armoire ou une alcôve servant à exposer les articles finis dans leur contexte d'utilisation, et un débarras où ranger nos outils d'extraction de la fibre. En un petit intérieur l'ensemble de l'artisanat textile serait résumé et les conditions d'un dialogue avec les visiteurs à même l'ouvrage seraient réunies pour expliquer et peut-être donner à voir l'ensemble des opérations.

On le voit, le textile est un artisanat qui ne va pas de soi tant ses facettes sont diverses et tant sa place est historiquement essentielle dans notre région. Il en découle que son activité exige beaucoup de bras dont la nécessité avait été quasiment effacée de notre mémoire par la mécanisation des procédés. L'hiver verra le début de l'extraction des fibres de lin et de chanvre. Ces travaux se feront vraisemblablement le samedi, seul jour où je pourrai venir sur site pour diriger le chantier et l'apprécier avec un œil technique en dehors des vacances scolaires. Des appels à bénévoles seront faits en temps voulu. Tous les volontaires et en attendant, tous les curieux seront les bienvenus sur le chantier.

Baptiste Toulouse

Le fil pourra être monté sur un métier à tisser.

La collection d'art funéraire n'est pas un cimetière.

Notre désormais traditionnel rendez-vous d'octobre au musée, intitulé cette année « Contes & légendes d'automne », verra le lancement d'une opération un peu singulière dans notre collection d'art funéraire.

Nous étions en effet sollicités il y a quelques semaines par la société de généalogie « KLR » basée à Strasbourg pour le montage d'un partenariat visant à faire des recherches sur les personnes dont les noms figurent sur les stèles conservées au musée, Chemin du repos, puis à rendre les résultats de l'enquête accessibles au public.

KLR GÉNÉALOGISTES ASSOCIÉS

https://klr-ga.com

Pour ce faire, les généalogistes ont relevé les noms et les dates sur une sélection de stèles et ont exercé leurs talents pour rassembler les pièces du puzzle et reconstituer le parcours des défunts (ceux-ci étant, bien entendu, physiquement absents de l'histoire puisque ce sont uniquement des pierres non entretenues qui ont été déplacées à l'Écomusée d'Alsace).

Les premiers résultats nous ayant été présentés récemment, nous apprenions ainsi avec intérêt et étonnement que Charles Kueny, illustre inconnu de la « tombe » n° 16, était menuisier puis brasseur à Pfaffenheim, mesurait 1 m 70, avait épousé une jeune femme du nom de Marie-Agathe en 1849 avec laquelle il avait eu la modeste descendance de 13 enfants (8 filles, 5 garçons) !

Plus étonnant encore, l'équipe de KLR est parvenue à trouver un portrait photo de Charles, ainsi que sa signature, achevant ainsi de le « réincarner » par le biais des archives.

Charles KUENY – 1823-1902

La stèle de Charles Kueny et son épouse Marie-Agathe, à l'Écomusée

Les données ainsi collectées seront mises à disposition de tous via un QR-code discret apposé sur un piquet à côté d'une dizaine de stèles à partir du 23 octobre prochain. Amateurs et curieux sont invités à aller ainsi, munis de leur smartphone, découvrir les résultats de cette étonnante initiative.

Depuis le mois de juin, un groupe de charpentiers s'active autour du chantier du séchoir à tabac dont nous avons déjà abondamment parlé dans Éco'muse. Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ?

Commençons par toi, Julien. Tu es un habitué de l'Écomusée, tu as déjà réalisé plusieurs chantiers de restauration avec Bastien, notre charron. Quelle est ta fonction dans l'équipe ?

Je ne me considère surtout pas comme chef de chantier, même si j'ai plus d'ancienneté que les autres. C'est moi qui ai sollicité les membres de l'équipe, qui coordonne les travaux, mais je ne les dirige pas. J'essaie de mettre en place un travail collectif.

En quoi cela consiste-t-il ?

Chacun de nous conserve son autonomie, tout en participant à l'œuvre commune. L'erreur est bien sûr autorisée - elle est formatrice – à condition d'être corrigée ensuite, c'est mieux. On se fait confiance, il n'existe pas de compétition entre nous. On marche plutôt aux conseils, on confronte les techniques, les expériences. Tout le monde est sur un pied d'égalité. Ils viennent me voir quand ils ont besoin de mesures, de références parce que je connais bien l'ensemble du projet et pas parce que je suis le chef.

Comment as-tu procédé pour réunir ton équipe ?

Cela remonte à huit mois environ. Je cherchais une demi-douzaine de personnes. Sur la dizaine que j'avais en vue, seuls deux ont répondu positivement. J'ai élargi le cercle jusqu'à ce que l'équipe soit complète. Je savais que je pouvais compter sur Bastien, Martin que je connais depuis longtemps et qui travaille avec moi depuis deux ans. Gustave, Sam, Alexandra, Habib nous ont rejoints. On s'est rencontrés à l'occasion de colloques, de chantiers. Chacun a sa spécificité, Gustave est un champion de l'équarrissage, ça fait douze ans qu'il pratique. Martin qui n'avait jamais équarri a suivi une formation et maîtrise maintenant le sujet.

Les pièces sont d'abord assemblées sous le hangar de battage.

Julien au façonnage de tenons.

C'est si difficile de trouver des charpentiers ?

Oui et non. Les charpentiers ne manquent pas, par contre les gens capables d'intervenir sur un chantier de ce genre ne sont pas nombreux. Et puis c'est aussi une question d'affinité. J'en connais d'extrêmement compétents, mais je ne voudrais pas les avoir sur un de mes chantiers. Je me vois mal supporter certaines personnalités pendant deux mois.

Le projet avait de quoi satisfaire vos ardeurs…

En effet. Nous savions que la moitié des bois au moins serait à remplacer. Nous avons prévu les grumes en conséquence. Par suite de défauts de conception à l'origine, il a fallu ajouter des bois neufs pour renforcer le bâtiment, surtout des contreventements pour rigidifier l'ensemble. Ce sont surtout les pièces extérieures qui ont été détériorées. On voit nettement la différence entre le bois ancien qui est sombre et le bois neuf plus clair.

Que va t'apporter ce chantier en termes de savoir-faire ?

J'ai déjà fait des chantiers plus importants, seul ou à deux, mais pas en bois équarri. C'est une logistique complètement différente. Nous avons tenté une expérience qui nous a beaucoup appris. Sur une trentaine de grumes, nous en avons mis six dans l'eau au niveau du Nymphée pour voir comment allait réagir le bois entre la période d'abattage et la taille. Cela nous a donné des pistes pour retrouver le savoir ancien. On ne peut pas en tirer de conclusions définitives,

mais on a constaté entre autres, curieusement, que le bois trempé s'est asséché à cœur alors qu'il est resté très humide en périphérie. On retrouve l'esprit des chantiers d'autrefois, avec les moyens d'autrefois. Comme on travaille avec des pièces beaucoup trop lourdes pour pouvoir les porter, on doit trouver des solutions pour les déplacer avec des crics, des triqueballes. Si on avait une grue, on serait toujours en train de courir pour la rentabiliser. Alors c'est plus long, bien sûr, mais bien moins stressant. Notre fatigue est saine, physique mais pas nerveuse.

Sur le plan humain, travailler avec une équipe importante, jusqu'à huit, c'est nouveau pour moi. C'est d'ailleurs assez perturbant, voire frustrant, parce que cela exige de répondre aux demandes des autres tout en poursuivant ma propre tâche sur laquelle j'ai par conséquent du mal à me concentrer. Travailler en équipe avec des charpentiers de divers horizons, c'est un avantage indéniable. L'un est plus à l'aise en équarrissage, l'autre au levage, un troisième à la taille. De plus, cela permet à chacun d'apprendre de l'autre, de progresser.

Un atelier de fabrication de chevilles était proposé aux visiteurs.

La médiatisation du chantier nous a permis de faire des rencontres intéressantes, avec des clients potentiels, qui ont confirmé que le coût d'un projet de charpente « à la main » ne devait pas excéder celui d'un chantier conventionnel tout en garantissant une marge suffisante pour l'entreprise sans pratiquer des tarifs au rabais ou déroger aux règles de l'art. Ce sont des projets qui sont de plus en plus demandés au niveau européen. C'est un métier qui doit nous faire vivre, nous et notre famille. Je ne compte pas les heures, les week-ends, les soirées à me perfectionner, à me documenter, à créer un réseau, mes vacances à aller à rencontrer d'autres charpentiers. On a chacun un parcours différent, mais globalement pour tous un énorme investissement et du cœur, de la passion pour ce qu'on fait. Il y a de la sueur, de la réflexion, beaucoup, un rapport sensuel avec la matière extrêmement fort.

J'imagine que tu as des projets après celui-ci ?

Bien sûr, des clients m'attendent déjà depuis un certain temps. Mon prochain chantier consistera à démonter une maison toute en chêne et de la remonter vingt kilomètres plus loin après restauration à l'aide des éléments d'une grange que nous démonterons aussi. Ensuite ce sera une cour intérieure à Rouffach, puis j'irai à Nancy, à Strasbourg…

Martin taille un tenon à la hachette.

Martin, tu accompagnes Julien dans ses chantiers depuis deux ans. Quel a été ton parcours professionnel ?

Je suis originaire de Touraine mais je vis en Alsace depuis onze ans. J'ai toujours été attiré par le travail au grand air, les métiers du bois, les copeaux. Par les rencontres au fil des emplois, je suis arrivé à la charpente traditionnelle. Je suis spécialisé en rénovation dans le bâti ancien en binôme avec Julien que je connais depuis plusieurs années. Je fais aussi de la couverture et de la zinguerie. J'apprécie énormément le travail en équipe qu'on fait ici. Le principal intérêt, c'est de pouvoir confronter nos points de vue, nos techniques, nos expériences. C'est très enrichissant.

Bastien, ta collaboration avec Julien n'est pas récente, est-ce le premier chantier de restauration que tu suis de bout en bout ?

J'ai beaucoup travaillé avec Julien sur des pièces de l'Écomusée, refait des pignons, Jettingen, par exemple, mais un bâtiment entier, c'est mon premier.

Tu as plutôt l'habitude de travailler seul ou à deux, sur ce chantier vous êtes huit. Qu'est-ce que cela t'apporte ?

Beaucoup. Sur le plan humain, technique, professionnel. Le premier est le plus important. On arrive à mélanger nos différentes compétences pour en faire une « pâte à crêpes » homogène. L'ambiance de travail permet de se reposer sur les autres, de s'entraider, de se relayer. C'est essentiel et représente une bonne partie du travail.

Bastien et Habib préparent le chevalet pour un sciage de long.

Techniquement, c'est un bond en avant. J'apporte mes compétences en charronnerie et en menuiserie, en face j'ai des charpentiers aux techniques purement charpentières, c'est vraiment complémentaire. J'apprends énormément de techniques traditionnelles : équarrissage, piquage, levage…

Tu vas quitter l'Écomusée après des années passées dans ton atelier de charron.

C'est une page qui se tourne, non sans regrets. J'arrive à un tournant de ma vie, j'avais besoin de changer, envie de passer à autre chose, la charpente traditionnelle à la main m'attire, c'est ce que j'ai envie de faire au moins les dix prochaines années.

C'est une nouvelle aventure qui commence, bonne chance Bastien.

Assemblage des travées.

Gustave, comment es-tu parvenu à manier l'herminette avec une telle maîtrise ?

Depuis tout petit j'ai voulu travailler le bois, construire des maisons, puis j'ai découvert le travail à la main par le biais du chantier médiéval de Guédelon. J'ai été mordu et je me suis dit que c'est comme ça que je veux travailler. De ma Seine et Marne natale, j'ai voyagé de chantier en chantier, j'ai appris à partager avec d'autres personnes qui avaient la même vision du travail que moi. J'ai fait beaucoup de bénévolat, beaucoup de restauration de patrimoine rural, dès que possible à la main. J'ai obtenu un CAP en Bourgogne, un brevet professionnel en charpente en Picardie. Je me suis rendu compte que cette technique était tout à fait viable et qu'en aucun cas ce n'était du folklore.

Gustave et Martin s'essaient au sciage de long.

Quels plaisirs retires-tu dans ce genre de travail ?

Le plaisir sonore, pas de poussières, pas de vibrations comme on peut en avoir avec des machines, le confort de travail, se réapproprier le temps. C'est certes plus long qu'avec une machine, mais on comprend la matière dans son entièreté, les différents fils aussi, si le fil tourne, s'il est droit. En fonction de l'endroit où l'arbre a poussé, on aura différentes sensations, on pourra donc s'adapter à la matière, profiter des courbes pour les utiliser aux endroits intéressants dans le bâtiment. À la main, on peut prendre le temps de le comprendre et de le faire, alors qu'à la machine, on est vite rattrapé par la vitesse à laquelle elle peut travailler et on est à courir derrière elle plutôt que de diriger l'outil comme on le fait à la main. Je préfère donner la cadence plutôt qu'elle me soit dictée par l'outil.

Aujourd'hui, est-il encore rentable de travailler de cette façon ?

C'est économiquement très intéressant. Cela permet d'acheter du bois de petite section, qui d'habitude part en bois de chauffage, des bois qui peuvent être tordus à des prix qui défient toute concurrence. À la hache on peut suivre les courbes, ce qui n'est pas possible à la scierie. L'exploitant forestier s'y retrouve, le client aussi. L'investissement en outillage est moindre. Nos outils sont rentabilisés en une ou deux semaines, tandis qu'il faudra des années à une scierie.

Il doit y avoir des contraintes, des inconvénients ?

Tout n'est pas rose. C'est d'abord un travail physique, mais c'est une fatigue différente du travail à la machine, un travail qui nécessite de la patience, de l'endurance. On s'autorise les aides mécaniques dans certains cas, inutile de se tuer à la tâche. Il faut savoir apprécier certains aspects du travail moins enthousiasmants.

Une technique ancienne, mais très efficace.

Quels sont tes projets pour l'avenir ?

Continuer à propager ce mode de travail qui pour moi est très cohérent dans le monde dans lequel on vit. On se rend compte qu'on a des problèmes, des contraintes économiques, du gâchis de matériaux. Cette façon de travailler permet de passer outre nombre de ces problèmes. Ce n'est pas un travail à l'ancienne, c'est vraiment la charpente de l'avenir. À mon avis, c'est la solution pour beaucoup de constructions dans les années à venir.

Alexandra et Gustave : celle-ci, ou celle-là ?

Alexandra, tu es le seul élément féminin du groupe. Qu'est-ce qui a déclenché ta vocation ?

Au départ, je m'étais orientée vers les arts appliqués puis j'ai cherché une activité où je serais plus en contact avec une matière, avec d'autres personnes. Le bois m'attirait, j'ai donc commencé en menuiserie avant de choisir la charpente. Ce qui me plaît, c'est le travail d'équipe, en extérieur. Je viens de Picardie où j'ai fait un CAP charpente. Je me suis formée ensuite en entreprise et j'ai pas mal voyagé. Je me suis mise à mon compte cette année. Je travaille sur des projets comme celui-là avec d'autres charpentiers, parfois en entreprise mais je préfère éviter.

Ce n'est pas ton premier chantier.

J'ai participé à un tout petit élément de Notre-Dame dans le cadre de « Charpentiers sans frontières ». C'est là que j'ai rencontré Julien et Gustave. J'ai commencé à travailler dans une association qui faisait beaucoup de chantiers participatifs où on a un rapport différent aux personnes et au déroulé du chantier. Le rapport à la matière, au travail, aux gens est totalement différent. C'est bien plus motivant que la course à la rentabilité. Comme je suis à mon compte, c'est moi qui décide quel chantier je prends, comment je procède, sur quelle étape je me ménage une marge, etc. Je n'ai pas de gros camion, de machines à rembourser. Mes outils ont connu d'autres artisans avant moi. Je réfléchis et j'agis en fonction de mes moyens, de mon outillage. Les pannes sont rares.

Qu'est-ce qui t'a amené sur le chantier du séchoir ?

Par Julien qui formait une équipe. Cela me plaisait bien, j'ai répondu présent. Cela me permet de me former. C'est encore nouveau pour moi, même si j'ai des bases, j'ai encore beaucoup à apprendre. J'ai besoin de me confronter au regard des clients, des visiteurs, des collègues. Il existe peu de charpentiers pour former à cette méthode de travail.

Tu connaissais déjà la maison alsacienne à pans de bois ?

C'est la première fois que je viens en Alsace. Je connaissais la maison alsacienne de réputation. J'ai été étonnée d'apprendre qu'il y avait si peu de charpentiers capables de réaliser des colombages à la main dans la région. La technique semble en perte de vitesse. Heureusement qu'il y a des gens comme Julien pour perpétuer la tradition.

Livraison des tuiles pour le séchoir.

Habib, tu es le dernier arrivé dans le groupe. Je te vois enthousiasmé par le chevalet de sciage de long.

Ah, c'est nouveau pour moi, je découvre. J'en ai déjà fait ce matin. La première approche est physique, mais quand on a compris le geste, on gagne en rapidité et en efficacité. C'est très intéressant, par contre je ne ferais pas ça tous les jours. J'adore apprendre de nouvelles techniques, toujours avec le bois. J'étais récemment avec des fustiers, construire des maisons en rondins. C'était différent, on travaillait avec la tronçonneuse et le compas à bulle, j'ai adoré. On peut réutiliser toutes ces techniques dans certains cas de figures, j'aime bien me renseigner sur tout et toucher à tout.

Comment as-tu eu connaissance de ce chantier ?

C'est Julien qui m'a appelé. On s'était rencontrés l'an dernier en Normandie pour Notre-Dame, on est restés en contact et il m'a informé de l'existence de ce chantier. Je suis installé dans le Sud-Ouest, en région toulousaine, près des Pyrénées. Je suis à mon compte, comme artisan, en charpente classique, ossature bois, terrasses, escaliers, etc.

J'aurais voulu venir plus tôt pour participer davantage à la taille, bien que ce soit surtout le levage qui m'intéresse, mais j'ai malgré tout pu progresser en équarrissage, il y a des gens très compétents ici.

Je côtoie depuis plusieurs années des charpentiers qui pratiquent l'équarrissage à la main, au cours de réunions, de colloques, on partage des savoir-faire, on acquiert de l'expérience dans ce domaine. Je voyage beaucoup, le mois dernier j'étais en Bretagne. On échange sur les outils, les techniques, on essaie des haches pour trouver celle qui convient le mieux. Ces rencontres sont intéressantes pour tester, progresser.

La maison alsacienne, c'est nouveau pour toi ?

Les pans de bois, je connais très bien. Je suis originaire de la Marne, de la région de Troyes. J'ai grandi au milieu des colombages, ils font partie de ma culture. On en retrouve dans toute la France et au-delà, même si les styles ne sont pas les mêmes, le principe reste similaire. Même dans le Sud-Ouest, on en trouve de très beaux. Ils sont un peu moins raffinés, sauf peut-être à Mirepoix où on retrouve des liens sculptés, des têtes, ce genre de choses qu'on ne voit pas ailleurs dans la région.

Il est vrai qu'à l'Écomusée, je suis gâté côté colombages…

Habib, je te laisse à ta scie et à ton partenaire qui t'attend pour finir la coupe.

Le chant de la scie de long reprend sur fond de coups de hache et de marteaux… La vitesse de coupe est impressionnante.

Le séchoir trône désormais à côté de la sellerie d'Ittenheim.

Le **17 octobre** aura lieu l'inauguration de la maison dite de Rixheim, consacrée à la vie rurale d'une famille juive au début du XXe siècle.

Ce jour-là, toute l'activité de l'Écomusée sera dédiée à la présence juive en Alsace. Film, concert, gastronomie, exposition, atelier d'écriture hébraïque et évocation des coutumes et traditions.

La muséographie de la maison de Rixheim a été réalisée par :

- Yoav Rossano, chargé de mission Patrimoine et Culture au Consistoire Israélite du Bas-Rhin,
- Jean Pierre Lambert,
- Laurent Schilli, secrétaire général du Consistoire Israélite du Haut-Rhin,
- Marion Wendling, chargée de conservation à l'Écomusée d'Alsace,
- Elsa Roucou, scénographe à l'Écomusée d'Alsace.

Les articles publiés dans les « *Écomuse* » n° 55 et 57, faisaient déjà état de l'importance du judaïsme dans l'histoire de l'Alsace.

Nos traditions populaires alsaciennes sont imprégnées par les traditions juives et s'expriment dans nos différents dialectes dont le judéo-alsacien *(yédisch-daïtsch).*

Le 17 octobre, un programme très riche en événements nous permettra de découvrir ou redécouvrir l'importance du judaïsme dans notre culture et nous serons nombreux ce jour-là à l'Écomusée.

Revenons à l'histoire du judaïsme en Alsace…

Le 13 mars 2021, je découvre sur le « *site internet du judaïsme d'Alsace et de Lorraine* » un article de Françoise Weil-Elkouby, secrétaire générale des « Routes du judaïsme rhénan »

Cet article évoque les célébrations des 1700 ans de vie juive sur les territoires germanophones.

Je prends contact avec Madame Weil-Elkouby qui me dirige vers la revue « *Echos-Unir* » dans laquelle je trouve l'interview qui fait état de ces commémorations dans la rubrique « Histoire & Patrimoine ».

2021 : l'année anniversaire de 1700 ans de vie juive en Allemagne

Quelle est donc la justification d'un tel événement mettant en émoi toute l'Allemagne, au point de mobiliser toute la gent politique jusqu'au plus haut niveau ?

Je reprends l'interview qu'a effectuée Madame Weil-Elkouby et reproduis la première question posée à Monsieur Andrei Kowvacs[1] :

« Comment est née l'idée d'organiser cette année anniversaire ? »

« En 2018, le professeur Jürgen Rüttgers, ancien ministre de Rhénanie-du-Nord - Westphalie, et Abraham Lehrer, vice-président du Comité central des juifs d'Allemagne, ont eu l'idée de commémorer 1700 ans de vie juive en Allemagne et fondé l'association en avril 2018. L'association tire son nom des premières preuves écrites et empiriques de la présence de juifs en Europe centrale et du Nord, y compris en France : l'Empereur romain Constantin a signé un édit en 321 de notre ère qui permettait aux juifs d'occuper des postes dans les conseils municipaux de Cologne, à l'époque Colonia Claudia Ara Agrippinensium. »

C'est donc un document trouvé dans les archives du Vatican qui est à l'origine de cette année anniversaire.

1 Directeur de l'association chargée de l'organisation des événements pour la commémoration « 2021 Jüdisches Leben in Deutschland »

Un décret de l'Empereur Constantin[2] en l'an 321 de notre ère.

La municipalité de Cologne[3] *(en allemand : Köln et à l'époque romaine : Colonia Claudia Ara Agrippinensium)*, alors capitale de la province romaine de Germanie inférieure, a un fort besoin d'argent pour réparer un pont sur le Rhin. Un mécène est prêt à financer les travaux, mais il est juif. Or pour bénéficier de cette manne financière, ce personnage doit siéger au conseil municipal. Les habitants de Cologne écrivent à l'Empereur, ils obtiennent ainsi ce décret[4] qui permet aux juifs de participer à la Curie[5].

« Ce document, qui a le caractère d'une loi, est la première preuve sûre de l'existence des juifs et de la vie juive à Cologne et dans la région que nous appelons aujourd'hui l'Europe occidentale. Ce petit épisode insignifiant du règne d'un empereur romain représente pour la communauté juive une pierre angulaire de son histoire dans la diaspora » (extrait du discours de Abraham Lehrer, vice-président du Conseil central des Juifs d'Allemagne lors d'une cérémonie marquant le début de l'année anniversaire).

1700 ans d'histoire juive en Allemagne… et l'Alsace pendant ce temps ?

Un document et tout est dit !

Cologne a une communauté juive en 321 et l'Alsace ne verrait arriver les juifs, au plus tôt au Xe siècle… Surprenant !

Évidemment aucune fouille archéologique, aucun document ne viennent corroborer l'existence d'une communauté juive en Alsace.

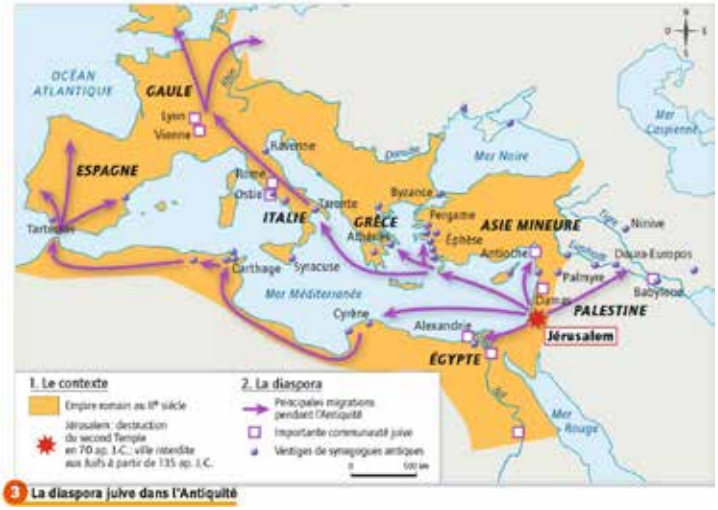
Nous ne pouvons qu'évoquer des hypothèses…

Analysons ce sujet par rapport à des faits historiques vérifiables :

La diaspora juive

La diaspora est depuis des millénaires présente sur le continent européen. Elle représenterait sept à dix pour cent de la population de l'Empire romain. Ainsi les juifs de la diaspora seraient plus nombreux que la population de la Judée même.

Une forte communauté juive existe dès le IIe siècle av. J.-C. à Rome. La prise de Jérusalem par Pompée en 63 av. J.-C.[6] entraîne l'envoi en esclavage de nombreux prisonniers à Rome.



3 La diaspora juive dans l'Antiquité

2 Constantin 1er dit Constantin le Grand (280–337) est issu d'une lignée de militaires de fortune. Il apparaît comme le plus important des empereurs romains, César et Auguste mis à part. Trois siècles après eux, il a donné une nouvelle jeunesse à l'empire tout en le réorientant vers une religion nouvelle, le christianisme, et en faisant basculer son centre de gravité vers l'Orient de langue et de culture grecques. Il est le fondateur de Constantinople en 330.

3 Cologne (en allemand : Köln) est une ville de l'ouest de l'Allemagne, en Rhénanie-du-Nord – Westphalie.
Cologne est la plus ancienne des grandes villes allemandes. Les Romains y installent un camp en 38 av. JC et en font la capitale de la province de Germanie inférieure.
La ville doit son nom de Cologne à l'impératrice romaine Agrippine, épouse de l'empereur Claude, qui éleva son lieu de naissance au rang de colonie en l'an 50, sous le nom de *Colonia Claudia Ara Agrippinensium*. Les Romains y tenaient une garnison et des voies romaines convergeaient vers un pont de bateaux sur lequel transitait un important commerce avec toutes les régions de la Germanie.

4 Le Code de Théodose ou Code théodosien (en latin : *Codex Theodosianus*) est un recueil de décisions impériales romain promulgué par Théodose II, il est entré en vigueur le 1er janvier 439.
Premier recueil officiel de ce genre, réalisé sur ordre de l'empereur d'Orient Théodose II qui prescrivit de rassembler dans un ouvrage les « constitutions » générales émises depuis le règne de Constantin Ier.

5 La Curie était une assemblée locale des cités de l'empire romain, dirigée par les décurions. Le mot décurion désigne aussi les membres des « curies », assemblées locales des cités ou municipes de l'Empire romain.

6 Le siège de Jérusalem qui se déroula en 63 av. J.-C. eut lieu lors des campagnes de Pompée à l'est, peu après le succès et la conclusion de la troisième guerre mithridatique. Sa conquête de Jérusalem sonna la fin de l'indépendance juive et l'incorporation de la Judée en tant que Royaume de la République romaine.

Elle est renforcée après les événements de 70 ap. J.-C.[7] ***(destruction du second temple)*** et 135 ap. J.-C.[8] *(ravage de la Judée)*. Les flux migratoires des juifs sont aussi fonction des conquêtes romaines. Nombre d'entre eux accompagnent les légions romaines et sont souvent chargés de l'intendance.

César était-il accompagné de juifs quand il conquit la Gaule et vint en Alsace pour combattre Arioviste ?

Quelques dates significatives attestent de la présence du judaïsme en France :

- En 314, le concile d'Arles condamne tout chrétien qui célèbre la Pâque avec les juifs.
- En 465, Les évêques réunis lors du concile de Vannes édictent seize canons. On trouve parmi ceux-ci, l'interdiction aux clercs de partager un repas avec les juifs.
- En 581, le concile de Mâcon interdit de nommer un juif juge ou collecteur d'impôts.

La présence juive en France remonterait à la colonisation de la Narbonnaise au IIe siècle avant J.-C., c'est ce qu'affirme Paul Salmona, directeur-conservateur du Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme à Paris.

Quand nous regardons la carte du « limes[9] » page 19, que voit-on ?

Vindonissa (Windisch), Augusta Raurica (Augst), Basilia (Basel), Argentovaria (Biesheim), Brisiacus (Breisach), Argentorate (Strasbourg), Brocomagus (Brumath) Noviamagus (Spire), Borbetomagus (Worms), Mogontiacum (Mayence), Confluentes (Coblence), Bonna (Bonn), Colonia Claudia Ara Agrippinensium (Cologne).

Toutes ces cités, à proximité du Rhin, sont reliées par une voie romaine d'importance. Elles ont, sans aucun doute, connu les mêmes migrations de population lors des conquêtes romaines.

Quelle preuve attendons-nous pour confirmer la présence juive en Alsace dès le début de notre ère ?

Cette preuve ne peut nous être donnée que par l'archéologie et deux sites peuvent encore nous surprendre :

Le site de Brocomagus[10] (Brumath) et les faubourgs d'Argentorate (Strasbourg) à Koenigshoffen[11].

Alors, soyons patients avec l'Histoire !

7 En 66, la population juive se rebelle contre l'Empire romain. Quatre ans plus tard, en 70, les légions romaines menées par Titus reconquièrent et détruisent Jérusalem, y compris le Second temple. Cet événement particulièrement douloureux dans l'histoire des Juifs est commémoré chaque année le 9 avril.

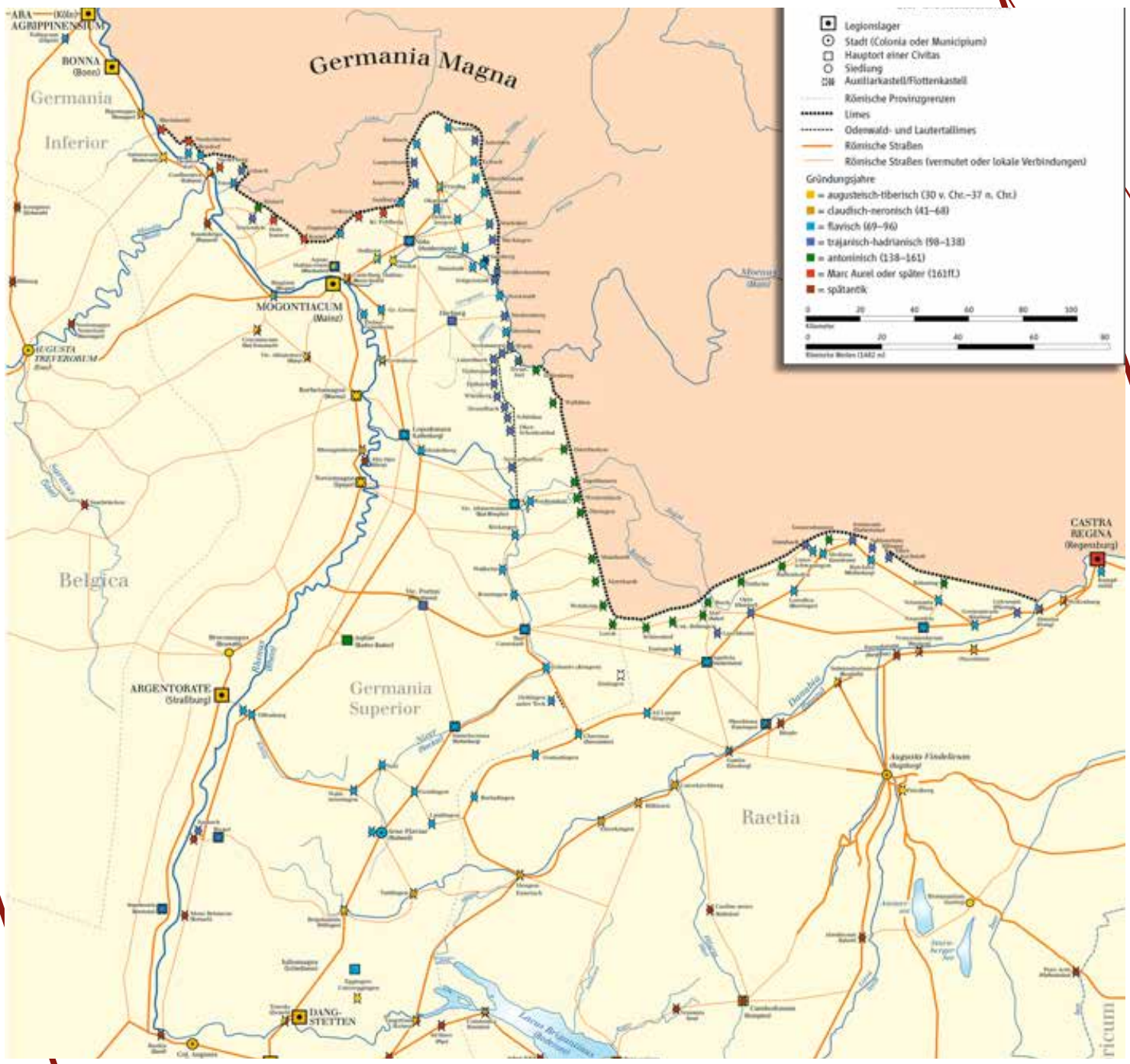
8 L'intention probable de l'Empereur Hadrien de faire de Jérusalem une cité dédiée à Jupiter provoque une révolte en Judée dirigée par Simon dit Bar Kochba (« le fils de l'étoile »), salué comme le Messie (132-135). Celui-ci est tué en décembre 135 à Béthar dans la forteresse où il s'était réfugié. Les Juifs sont de nouveau dispersés dans tout l'empire romain. Jérusalem, de nouveau mise à sac, est remplacée par une colonie romaine de vétérans *(Aelia Capitolina)*. Un autel à Jupiter est érigé à l'emplacement du Temple. Une terrible répression s'ensuit et la Judée est mise à sac.

9 Le *limes* matérialise physiquement la frontière entre l'Empire romain et le monde barbare, tel qu'il était entendu par les Romains, à savoir les peuples ne parlant ni grec, ni latin. Entre le Rhin et le Danube, au IIe siècle, il prend la forme d'une ligne fortifiée, matérialisée sur 550 km par une palissade en bois ou un mur de pierre.

10 L'urbanisme de la capitale de cité des Triboques, Brumath/Brocomagus, est relativement mal connu et la plupart de ses monuments publics ne sont pas localisés. L'habitat est très partiellement documenté par quelques fouilles récentes restées inédites à ce jour.
L'intervention archéologique réalisée en 2009 rue Rampont apporte des données nouvelles et précises sur le développement spatial et chronologique d'un secteur central de l'agglomération. Les premières installations, qui s'inscrivent entre la fin du Ier siècle av. J.-C. et le début du Ier siècle ap. J.-C., posent la question de l'origine de la ville et des modalités de son développement. Le caractère urbain est nettement perceptible à partir des années 30/40 de notre ère avec la mise en place d'un quartier d'habitation et de thermes publics. L'organisation parcellaire fait l'objet de restructurations dans la seconde moitié du Ier siècle avant de devenir stable du IIe siècle à la fin du IIIe siècle. Les terrains ne sont plus bâtis au cours de la première moitié du IVe siècle, à part le bâtiment des thermes, partiellement occupé. Une nouvelle organisation d'habitat se met en place dans la seconde moitié du IVe siècle jusqu'au Ve siècle, témoignant du dynamisme tardif de l'agglomération. (Revue archéologique de l'Est - tome 65/2016 : n°188)

11 Koenigshoffen est l'ancien *vicus canabarum*, agglomération civile antique qui s'est développée, dès le début du Ier siècle ap. J.-C., à l'ouest du camp légionnaire de Strasbourg-Argentorate, le long de l'actuelle route des Romains. Cette zone est extrêmement dense en vestiges archéologiques (habitat et vestiges funéraires) datés du Ier au IVe siècle, bien attestés par des découvertes anciennes réalisées notamment depuis la fin du XIXe siècle, puis par les opérations d'archéologie préventive menées depuis les dernières décennies du XXe siècle (DRAC Grand Est).

Lampe à huile ornée d'un double chandelier à 7 branches (Ier siècle av. J.-C.) trouvée à Orgon (B.d.R.) quartier de la Vau, par Mr Francis Hoffmann. 1967.



Bibliographie

Françoise Weil-Elkouby : revue « *Echo-Unir* »
Paul Salmona : *L'archéologie du judaïsme en France et en Europe* - La Découverte 2011
Nicolas Blanchette et Steve Leblanc : *Les juifs sous l'Empire romain* - les dossiers d'Histoire et civilisation vol. 2 n°2
François Blanchetière : *Le courant « nazaréen »* - Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem -18/2007
Simon C. Minouni : *Origine du Christianisme* – conférence à l'École pratique des hautes études 1996
Marianne Picard : *Origine de la communauté juive d'Europe occidentale* – Histoire tome 2 de 70 à1492
Esther Benbassa et Pierre-André Meyer : *Histoire des juifs de France* – Annales de démographie historique 1998-1
Association Morasha : *Juifs d'Alsace - huit siècles d'histoire* – Éditions COPRUR 2009

DESTINATION AUTOMOBILE

150 véhicules d'exception étaient rassemblés sur le parking de l'Écomusée d'Alsace ce samedi 11 septembre pour l'édition 2021 de l'événement.

Après avoir suivi l'un des trois circuits qui leur ont permis de traverser les 39 communes de l'agglomération, les véhicules et leurs passagers se sont retrouvés vers 16 h 30 à l'Autodrome de la Cité de l'Automobile. Belle mobilisation de nos bénévoles en costume !

UN DON RARE

Nous avons réceptionné ce jeudi 23 septembre une proposition de don qui se fait de plus en plus rare : un tracteur !

C'est un Lanz Bulldog D1616 datant de 1955 qui a été employé par André Ziegeltrum de Blotzheim jusqu'en 2012. Une belle machine avec toutes ses pièces d'origine qui nécessitera un bon coup de nettoyage afin d'être réutilisable et présentable.

Une petite aventure pour le récupérer, car il a fallu (comme pour le comptoir de pharmacie il y a quelques temps), faire usage d'une dépanneuse pour le rapatrier au musée. Merci à la précieuse aide de nos bénévoles Robert Schleer et Bernard Tissier !

FONDATION DU PATRIMOINE

Une convention a été signée le 17 septembre entre la Fondation du Patrimoine et l'Écomusée. Cet accord de partenariat permettra à l'Écomusée de mener à bien ses missions de conservation et de valorisation du patrimoine. Il disposera ainsi d'un fonds de dotation permanent grâce à des dons défiscalisables.

https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/ecomusee-dalsace

La remise en état de l'huilerie est un des projets concernés par le fonds de dotation permanent.

Les événements à venir :

Du 8 au 10 octobre :
Les Arts du feu

Dimanche 10 octobre :
Matinale nature - les champignons

Du 16 octobre au 1er novembre :
Contes et légendes d'automne

Du 1er au 5 novembre :
Stage d'initiation à la traction bovine

Samedi 20 et dimanche 21 novembre :
Stage de poterie

Du 27 novembre 2021 au 2 janvier 2022 :
Saint-Nicolas, Noëls d'hier et d'aujourd'hui, Épiphanie

Alice Bucher est toujours fidèle au stand de sirops.

Et tous les jours, en fonction de vos disponibilités, les animations habituelles, maisons, cours et jardins animés, petits métiers, musiciens etc., en plus des médiations quotidiennes programmées.

RÉUNION DES ZUNFTMEISTERS

Le 30 août dernier, les Zunftmeisters et référents de groupes se sont retrouvés dans la grande halle pour faire le point sur le fonctionnement des corporations et des groupes de bénévoles.

Préalablement, il leur avait été demandé de mettre à jour la fiche qui liste les projets, les besoins, les activités de leur corporation. Si certains attendent la fin des contraintes pour revenir, dans l'ensemble, malgré la crise sanitaire, les bénévoles ont répondu à nouveau présents depuis la réouverture, mais la moyenne d'âge est élevée et le renouvellement insuffisant. De nouveaux membres arrivent régulièrement, mais leur présence est surtout ponctuelle.

Un tour de table a permis de mettre en évidence les difficultés rencontrées ces derniers mois, mais aussi le bon fonctionnement de certains groupes. Il n'existe pas de recette, mais on relève quelques ingrédients qui concourent à la bonne santé d'une équipe :

⇨ le dynamisme du coordinateur·trice
⇨ une bonne organisation (planning)
⇨ une communication interne efficace
⇨ un projet bien défini
⇨ des réunions régulières
⇨ l'ouverture aux nouveaux et leur suivi

Les vanniers, les chantiers du patrimoine (assidus), les barbiers, les distillateurs, les manèges, les jardiniers, les agriculteurs particulièrement sont en demande de nouveaux membres.

Une ancienne corporation est en phase de reconstruction : celle de l'image, avec un bel élan. Les équipes de cuisine sont totalement exsangues depuis le début de la pandémie. Il semble peu probable de pouvoir reprendre l'activité sur le même modèle après le retour à la normale. Les naturalistes ont dû réduire leurs animations, faute d'animateurs. Une remotivation des membres est nécessaire.

Les grands événements, notamment les soirées de la Fête au village ont mobilisé un certain nombre de bénévoles en costume ou non. Cependant, force est de constater qu'il s'agit toujours des mêmes personnes.

Le groupe bénévolat propose de réunir les Zunftmeisters tous les deux mois, à 17 h les lundis avant la réunion des Forces vives.

Réflexions pour la prochaine réunion :

- comment susciter un intérêt à être « au service de l'Écomusée » au-delà de sa propre activité ?
- comment atteindre une certaine transversalité du bénévolat ?
- comment fédérer les bénévoles pour faire partie d'une grande famille et non pas créer de petits îlots corporatistes ?

Toute contribution, toute proposition, toute idée est bienvenue !

DES NOUVELLES DE L'ÉCOMUSÉE EN IMAGES

4/09 : l'Écomusée d'Alsace à la Foire européenne de Strasbourg aux côtés de F. Bierry (à gauche) et M. Munck (à droite).

11/09 : départ de Destination automobile.

17/09 : signature de la convention de partenariat avec la Fondation du patrimoine pour l'ouverture d'un fonds dédié.

Le séchoir à tabac règne désormais sur la plage d'Artolsheim.

Les clics de Grittla :

- **L'Écomusée au 13 h de France 2**
  Un reportage de 5 minutes à la découverte des maisons alsaciennes d'époque dans le Haut-Rhin.
- **L'Écomusée d'Alsace à la Foire européenne de Strasbourg**
  Nous y avons représenté Mulhouse et sa région, exposé et fait déguster notre gamme de bières, notre miel...

Une bière rousse vient compléter la gamme de nos bières ! En vente à la boutique.

écomusée d'Alsace
www.ecomusee.alsace
Chemin du Grosswald - 68190 UNGERSHEIM
03 89 74 44 74 benevoles@ecomusee.alsace

ACCÈS BÉNÉVOLE - ESPACE TÉLÉCHARGEMENT

Identifiant : eco.benevoles
Mot de passe : Benevoles*2021

Direction de publication
Jacques Rumpler

Chef de rédaction
Denis Leroy

Équipe de rédaction
Marie-Blandine Ernst, François Kiesler, Adrien Dentz, Michel Weber, Michel Zindy

Contributeurs
Marion Wendling, Déborah Schmitt, Baptiste Toulouse

Maquette et mise en page
Maëlle Manry et Michel Zindy